

# Les bons plans de Bozar

INSTITUTIONS Nouveau café, entrée dégagée, salle Henry Lebeuf bientôt rénovée...

► Paul Dujardin continue à transformer Bozar et à l'adapter à son époque.  
► Tout en réfléchissant à son positionnement en lien avec les autres institutions.

Mais où est passé le comptoir pour l'achat des tickets ? A l'entrée de Bozar, les mines interloquées se succèdent depuis quelques jours. Dans la logique de rénovation entreprise depuis la prise de fonction de Paul Dujardin en 2002, de nouveaux changements sont intervenus durant l'été. Le comptoir d'achat des tickets a été démenagé de l'autre côté de la rue, comme la totalité des bureaux administratifs. Une manière de retrouver de l'espace dans le hall d'entrée et d'éviter les embouteillages lors des soirées de grand concert ou lors des expositions attirant de larges groupes.

Autre gros changement, l'ancien espace dévolu à la librairie a été transformé en un Bozar Café, sobre et accueillant, proposant notamment de délicieux plats végétariens (mais pas que). L'idée n'est pas de proposer un deuxième restaurant en parallèle à la Bozar Brasserie de l'étoilé David Martin, mais d'offrir un lieu de passage, de rencontre, ouvert dès le petit-déjeuner et jusqu'au-delà des concerts en soirée. Un lieu où l'on peut boire un verre ou manger plus sérieusement à toute heure. Quant à la librairie, elle renaîtra à un nouvel emplacement dans les semaines à venir.

Ces innovations, si elles peuvent paraître un peu cosmétiques, n'en font pas moins partie d'un plan mûrement réfléchi et appliqué par le patron de Bozar depuis son arrivée. « J'ai dû faire

*les choses pas à pas, sourit-il. Parce qu'il faut faire profil bas dans cette ville. Il faut être empathique, diplomate, ne pas trop bousculer les gens... Et puis il faut établir des relations de confiance. Si aujourd'hui, nous pouvons proposer un formidable programme cinéma avec des dizaines d'avant-premières, c'est parce que Juliette Duret, qui en est responsable, a su créer des relations de confiance avec tous les autres acteurs bruxellois du secteur. Si nous pouvons proposer de grandes expos exclusives, c'est parce que Sophie Lauwers, responsable des expositions, a su développer tout un réseau en Belgique et à l'étranger sur de vraies relations de confiance. »* Celle-ci embraille : « Nous n'avons pas de collection. Lorsqu'un grand musée a besoin du prêt d'un Picasso et qu'il peut proposer une œuvre de même niveau en échange, cela se fait facilement. Nous n'avons rien d'autre à proposer que notre lieu et notre savoir-faire. C'est pourquoi le travail en partenariat est vital pour nous. Et c'est

*aussi pourquoi nous devons tout faire pour que le lieu soit au top en matière de normes de conservation, de lumière, de sécurité... »*

Ces exigences n'ont jamais quitté l'esprit de l'équipe depuis 2002. Au fil des ans, le bâtiment s'est défait de ses oripeaux dépassés pour retrouver l'éclat de sa jeunesse. « C'est une chose qui s'est faite étape par étape, souligne Paul Dujardin. Si j'avais expliqué à n'importe quel ministre ce que je voulais faire dans les dix ans, aucun ne m'aurait pris au sérieux. Au départ, il y avait un projet de restauration. Puis c'est devenu un projet de développement et aujourd'hui, pour les années à venir, il s'agit surtout de s'interroger sur le lien avec l'artistique. Comment l'art, d'hier et d'aujourd'hui, peut-il s'insérer,

*dialoguer et même transformer ce lieu tout en le respectant. »*

## Horizon fixé à 2020

Dans cet esprit, de nouvelles étapes de travaux sont prévues pour les années à venir, notamment pour permettre un accès plus aisé aux personnes à mobilité réduite mais aussi aux œuvres et au personnel. L'entrée située du côté de la rue Royale devrait être repensée et remise en service. L'idée : respecter l'architecture ancienne classée, seule visible de ce côté, tout en créant un nouveau passage descendant directement vers les différents niveaux du Palais. De gros aménagements pour lesquels Bozar négocie avec tous les niveaux de pouvoir compétents. Pour l'autre façade, côté Ravenstein, Paul Dujardin a aussi ses idées : interdire le stationnement devant le bâtiment pour rendre au lieu toute sa majesté, repenser la circulation automobile bien trop dense et rapide, etc. Sans parler des adaptations à trouver en fonction des travaux de démolition et reconstruction du bâtiment de la BNP Paribas situé juste en face de l'entrée principale.

Pour le moment, l'horizon est donc fixé à 2020 avec une série de grands projets d'expos et autres activités menées en parallèle aux travaux. « Depuis 2002, nous avons fait tous les travaux sans jamais fermer ni cesser les activités, s'enorgueillit le patron des lieux. Nous continuerons en ce sens. Dès cet automne nous avons une grosse exposition autour des avant-gardes en 14-18 et une autre sur Picasso. Pour la suite, Brueghel, Rembrandt, le baroque et le caravagisme ou encore Bernard Van Orley, personnage aussi formidable que méconnu, sont dans nos cartons. La rénovation des lieux nous permet d'aller de plus en plus loin sur des projets

*transversaux et c'est loin d'être fini. La prochaine grande étape sera la rénovation de la salle Henry Lebeuf pour laquelle l'idée est de remplacer tous les sièges existants afin de rendre le lieu beaucoup plus mobile et de permettre d'autres types de spectacle dans*

*d'autres configurations. Un travail à mener en veillant à conserver la qualité acoustique unique du lieu. Il s'agit d'une étape essentielle pour nous, mais aussi pour nos partenaires de l'ONB et de la Monnaie qui n'ont pas les salles pour monter certains projets que nous sommes seuls à pouvoir accueillir ici. Comme l'intégrale Beethoven prévue pour 2018. »*

Pour cela comme pour tout le reste, Dujardin brandit son master plan. « Nous arrivons à faire tout cela parce que nous sommes une structure autonome. Cela nous permet de planifier les choses et de travailler à partir d'une structure claire. Sans cela, rien n'aboutirait. »

Pour autant, Bozar ne lui semble pas être le lieu de tous les possibles. Et il envisage déjà de s'étendre bien au-delà, toujours dans le cadre de partenariat. « On nous dit que le futur musée d'art contemporain sur le site Citroën devrait ouvrir en 2020. Je n'ai aucun commentaire à faire sur la manière dont tout cela est mené mais si on me dit que ça ouvre en 2020, je dois en tenir compte. Comment nous situons-nous par rapport à cette nouvelle institution. Je pense qu'il faudra, ici encore, réfléchir en termes de synergie. J'entends dire que 2019 serait "année de l'art contemporain à Bruxelles". Si cela se fait, je suis prêt à produire au Citroën une grande expo qui n'aurait pas sa place ici. »

Il reste donc du pain sur la planche mais, comme toujours, Paul Dujardin a un plan. ■

JEAN-MARIE WYNANTS